

Mardi 11 juin 96, 26^{ème} jour
Montbonnet- Saugues, 24km

Nous déjeunons à 6h, avant les allemands. Puis nous paquetons nos affaires, nous faisons la toilette de l'âne, qui a parlé aux machines agricoles toute la nuit et nous partons à 7h30. Nous décidons de ne pas faire le détour à la tourbière du lac de l'œuf. Nous arrivons à St-Privat d'Allier en 1h45, et après une petite pause, nous attaquons la montée jusqu'à « Roche gude ».

Nous trouvons dans le village un épicier volant motorisé à qui nous achetons des fruits frais. En temps normal, nous avons de la difficulté à « viser » les horaires d'ouverture des épiceries, alors tomber sur un marchand en camionnette...

Puis commence la descente aux enfers pour Charly : le sentier est extrêmement raide et composé de grosses roches, sur lesquelles il glisse. Nous mettrons jusqu'à 11h pour atteindre la route en contrebas. Nous félicitons l'âne et poursuivons par la route jusqu'à Monistrol d'Allier, où tous les simples d'esprit du village prennent Charly et René comme sujet de conversation (je me cachais à l'épicerie). Nous faisons la pause jusqu'à 15h. Charly est plein de tiques et il n'arrête pas de se rouler. L'ombre est rare, mais nous repartons à l'assaut des 400m de dénivelé annoncés par le guide. Cela nous apportera 2h30 de sueur. Charly suit, plus ou moins bien, mais c'était vraiment très pénible, une horreur. Et nous sommes arrivés sur le plateau du Gévaudan. (la bête savait pourquoi elle se cachait là). Il nous reste environ 8km de sentier dans les genets jusqu'à Saugues. Comme nous dépassons les 20km, Charly se fait prier. Nous arrivons en ville vers 18h30 et nous demandons le gîte à la ferme. Nous y sommes très bien accueillis, ainsi que Charly, que Ferdinand avait précédé quelques années plus tôt. Souper délicieux à la table d'hôtes, et nous nous couchons. René est peu bien. Le soleil lui grille les neurones. Il veut se racheter des souliers de marche, mais on verra ça demain, car ce soir, on est tous très fatigués.

Là vraiment, ils dépassent les bornes. Ils veulent m'achever. On a tellement marché aujourd'hui qu'en fin de journée, mes oreilles traînaient par terre. En plus, ils me font descendre des sentiers si abrupts que même une chèvre y aurait tremblé pour ses petits. Et je l'ai bien vu, le grand bipède avec son chapeau, quand j'hésitais à m'engager dans ce pierrier vertigineux (avec cette ferraille sous les pieds et ce poids sur le dos, c'est bien normal), il m'a poussé, je vous dis. Je ne dois mon salut qu'à mon sens inné de l'équilibre, j'ai pu freiner ma chute quelques mètres plus bas. Mais que fait la SPA ? (Comme les offices du tourisme. Rien).

Mercredi 12 juin 96, 27^{ème} jour
Saugues-St-Roch, 20km

Réveil à 5h45, mais on traîne un peu. Petit déjeuner au gîte avec des quantités de confitures maison et du pain grillé. Les allemands ont l'air un peu penauds ce matin. Moi aussi d'ailleurs. J'ai le dessus du pied gauche très enflé et des ganglions à l'aîne gauche. KESAKO ? Sandra et Charly partent. Nous nous fixons rendez-vous à la Clauze. Je vais acheter de nouveaux souliers et renvoyer mes Camel Boots en Suisse. Je me sens courbaturé de partout, et je me rends en claudiquant en direction de notre rendez-vous. En route, je m'arrête à l'ombre d'un arbre, et je dors ½ heure. J'atteins péniblement notre rendez-vous, à 8km de Saugues. Sandra me narre l'entêtement de Charly à ne pas vouloir avancer. Je sors mon matelas mousse, me mets à l'ombre et décide de me laisser mourir devant la tour de la Clauze.

Nous repartons sous un ciel orageux en direction du Falzet. Je ne pense pas pouvoir faire plus aujourd'hui. Une fois devant les chambres d'hôtes, nous décidons de profiter du vent et des nuages pour faire l'étape prévue, aller jusqu'au Domaine du Sauvage. Le soleil recommence à taper. Nous faisons une halte au Villeret, dans un petit débit de boissons pour randonneurs. Le propriétaire nous parle de St-Roch, un abri rustique. Le Sauvage nous fait faire un détour et nous avons vu pas mal de randonneurs qui s'y rendaient. Nous irons donc à St-Roch. Sur le chemin, nous rattrapons Jean-Dominique, qui semble avoir un coup de pompe, puis repart de plus belle. Nous le rattraperons deux fois. Il doit avoir le moral en dents de scie. Nous finissons par arriver à la chapelle St-Roch. Juste à côté, il y a un petit bâtiment, avec une table et des bancs, et une fontaine glacée. Charly est attaché à côté de la fontaine, ce qui va lui permettre d'assister sans comprendre à nos froides ablutions.

Mes souliers semblent confortables, par contre je suis de nouveau parcouru de frissons. J'espère qu'il s'agit d'une piqûre d'insecte et que ça va passer. Nous avons réussi à faire deux étapes du guide en trois jours. Nous n'avons encore vu personne capable de faire les étapes prévues. Nous tenons le rythme de Clouteau.

Jeudi 13 juin 96, 28^{ème} jour
St-Roch, St-Alban sur Limagnole, 12km

Petit matin glacial. Nous sommes à 1280 mètres. Le vent du nord s'est levé et les nuages noirs se baladent devant la porte de notre abri. Nous partons à 7h45. Il fait frais mais le ciel se dégagera. Le GR, joli sentier, se faufile entre les sapins d'une forêt moussue. Nous sommes vers 11h à St-Alban.

Comme nous passons à côté d'un hôpital à l'entrée de la ville, je décide d'aller aux urgences faire contrôler ma jambe, malgré les bruits et autres râles que nous entendons. Je finis par trouver une infirmière qui m'explique gentiment que nous sommes dans un hôpital psychiatrique... Nous continuons jusqu'à un petit parc au centre du village. Je vais en consultation chez le médecin local, qui me découvre une inflammation du système lymphatique. Antibiotiques, car j'ai 39° de fièvre. Il va falloir faire une prise de sang demain matin. Pendant ce temps, Sandra a découvert une blessure sur le dos de Charly, de la taille d'une pièce de 5 francs. Visite chez le vétérinaire de la place (c'est fou ce qu'il y a comme docteurs sur cette place), qui diagnostique, tenez-vous bien : une blessure de bât ! Piqûre anti-tétanos, un coup de spray alu, 100FF, et au revoir. Il ne faut plus bâter selon cet homme de science. Nous nous installons au camping du coin, avec piscine, et deux énormes poneys Fjords, que Charly va snober. Ils ont même un parc pour lui, où il ne se plaît pas, car dès que nous tournons le dos il soulève les barrières pour sortir.

Nous lavons la plaie de l'âne à grande eau, nous bétadinons, selon les conseils de Monsieur Chuit. Nous profitons de ce temps libre pour faire notre lessive, écrire des cartes postales, et téléphoner. Sandra apprend que l'école de Sion ne l'accepte pas cette année.

Nous rencontrons au village le hollandais volant qui était venu nous saluer au Puy. Il marche 40km par jour en portant 20kg. Il avoue beaucoup se perdre car il navigue avec une carte routière au 250'000. Il achète une grosse carotte pour Charly. Nous reverrons aussi Jean-Dominique, qui regrette ce qui nous arrive. Il trouvait sympa de se rencontrer de temps en temps sur la route. Hier, on s'était retrouvé à un piège de la signalisation du GR, en train de chercher la petite marque blanche et rouge, parfois bien cachée par les éléments alentours. Repos forcé, mais demain nous chercherons un moyen de mieux protéger le dos de l'âne.

Les mâles sont faibles... Moi qui croyais qu'ils jouaient la comédie, ils ont tous les deux trouvé un toubib pour leur faire un certificat de repos. J'ai pensé les abandonner là, malades, mais je pense rester avec ces deux comédiens, pas si malades que ça.

Ah, ah ! Ils ont l'air malin avec un âne troué... Je sentais que cette histoire allait mal tourner pour moi. Et ils ont trouvé une nouvelle race de tortionnaire, qui se promène avec de grandes aiguilles qu'il essaie de planter dans les ânes qu'il rencontre... Je n'ai pas pu fuir ! Alors non seulement j'ai un trou sur le dos, mais j'en ai un aussi sur l'encolure. Saucisson, c'est peut-être pas si mal que ça, finalement.

Vendredi 14 juin 96, 29^{ème} jour
St-Alban sur Limagnole

Prise de sang pour René à 7h30, puis petit déjeuner avec Charly, car vu le cirque qu'il fait dans son petit parc, on le laisse gambader autour de nous. On recommence les soins, jet et bétadine. Vers 11h, on part pour le village acheter les produits nécessaires aux soins de Charly. On en profite pour visiter l'église du XI siècle. On rentre par la place de la mairie, où un cirque s'est arrêté. Il y a un âne pie, des shetlands et des lamas, des boucs...

On ne fait pas grand chose, si ce n'est coudre une taille d'oreiller à grandes fleurs vertes et oranges, bourrée de ouate pour faire une chabraque rembourrée pour Arziquiquet.

Charly en liberté nous suit partout, y compris sur de tout petits ponts. On dirait un chien.

Ils ne pensent quand même pas me mettre ce truc à fleurs sur le dos. Je vais avoir l'air d'une descente de lit. Ces humains n'ont donc aucune pudeur ! Enfin, si ça peut protéger mon pauvre dos, je vais peut-être accepter l'idée de porter cet horrible couverture rembourrée. A part ça, ce camping est sympa, presque vide en cette saison, on me laisse aller et venir à ma guise la plupart du temps, je peux y gambader tout mon saoul. Seul le parc où ils s'obstinent à m'enfermer quand ils en ont marre de surveiller mes déplacements me déplaît fortement. On y sent la belette.

Samedi 15 juin 96, 30^{ème} jour
St-Alban, Aumont-Aubrac, 14km

Ce matin on peut dormir, enfin aussi longtemps qu'il est possible sur des matelas mousse dans une tente. On relâche le fauve, on le nourrit et René va aux nouvelles de sa prise de sang. Le médecin déclare le sang tout à fait normal, mais il n'a pas les résultats de la maladie de Lyme (transmise par les tiques). Il pense néanmoins que ce n'est pas ça. Nous pouvons donc repartir, et René téléphonera vendredi prochain pour les résultats finaux.

Nous ne partons qu'à midi. On a un peu de peine après un jour et demi de pause... Il ne fait pas très chaud, et le GR serpente dans les sous-bois. On arrive vers 14h aux Estrets, où l'on fait une pause. Nous arrivons à Aumont-Aubrac vers 17h. Charly avance sans trop de sollicitations. On fait quelques courses et nous poursuivons jusqu'au gîte, un peu en dehors. Quand nous déshabillons Charly, nous constatons que la blessure ne s'est pas aggravée. Le bâton ne touche plus cet endroit, mais il reste sensible. Nous nous installons, et nous découvrons deux compatriotes en goguette, mal en point. Ils n'ont pu parcourir que 7km aujourd'hui. Ils ne marchent qu'une semaine sur le chemin de St-Jacques, et ils visent Espalion. On se cuisine un petit souper, et René pique un 100m avec Charly, qui a de l'énergie à revendre. Nous avons tenté de le lâcher sur le chemin aujourd'hui, mais il s'arrête pour brouter. Et il a fini coincé entre deux pins, alors qu'il voulait nous rejoindre. Dans deux mois, il aura compris.

Ils s'imaginent peut-être que c'est facile, avec un sac à dos géant, de viser entre deux arbres. Nous sommes construits pour nous faufiler avec souplesse dans les frais bocages, pas pour jouer les escargots. Est-ce que je transporte ma maison sur mon dos, moi ?

Dimanche 16 juin 96, 31^{ème} jour
Aumont-Aubrac, Nasbinals, 26km

Réveil matinal. Les deux Lausannois qui ont dormi au gîte partent avant nous, car nous devons tous les matins soigner le zâne. Le chemin est joli, il traverse une forêt. Nous arrivons dans les monts d'Aubrac, et nous empruntons les drailles, pistes de transhumance, bordées de chaque côté par de sévères barbelés. Et dans un creux, 500m de chemin cauchemardesque... Impossible d'éviter ces mares de boue. La plus longue fait environ 5m de boue bien profonde et grasse. Charly refuse. Nous nous enfonçons jusqu'à mi-mollet. Sandra tient le fauve en bout de corde, et je retourne pour pousser, ahaner, hurler, supplier et finalement réussir à faire plonger les antérieures de Charly dans la boue. Le reste a suivi. C'est pénible pour lui, car chaque pas demande beaucoup d'efforts. Nous laissons tous les trois beaucoup d'énergie dans ce petit chemin marécageux. Pause à Finieyrols. En début d'après-midi, les sentiers étant clôturés, je décide de lâcher Charly. Sandra devant, Arziquiquet et moi derrière, hurlant pour qu'il ne s'arrête pas. Ça fonctionne jusqu'à la départementale avant Rieutort. Charly semble apprécier de pouvoir marcher librement.

Nous arrivons fatigués à Nasbinals, et le gîte équestre chez Moisset est, à notre grande surprise après l'entretien téléphonique que nous avons eu, correct. Charly a un parc pour lui, et des veaux dans le pré voisin pour papoter pendant la nuit. Nous le soignons, le douchons, et nous attendons le gérant, occupé par un concours hippique. Souper sympa au gîte, mais après 26km, on est un peu crevé.

Encore une journée cauchemardesque. Un âne est sensé avoir peur de l'eau. C'est écrit dans tous les livres qu'ils ont achetés à mon sujet. Et voilà qu'ils veulent me faire traverser des marais fétides et gluants. Mettre mes sabots là-dedans sans voir quelles sangsues se tapissent au fond, jamais. Enfin, j'ai quand même fini par céder. Pour me récompenser, ce soir, ils ont voulu m'offrir des granulés verts, fabriqués à base d'algues. Ils veulent vraiment me transformer en mammifère marin. Je n'y ai pas touché.

Lundi 17 juin 96, 32^{ème} jour
Nasbinals, St-Chély d'Aubrac, 16km

Réveil matinal pour tout préparer, y compris l'âne, pour 7h30, avant le petit déjeuner, pris avec trois personnes venues pour le concours d'hier. Départ avec un Charly qui tire un peu la tronche. René va faire quelques courses et l'on attrape le GR à la sortie de Nasbinals ; il grimpe dans les pâturages. Nous allons arriver à l'altitude record de 1368m aujourd'hui ! Les 10 km de pâturages sont pénibles car le terrain est inégal et surtout peuplé de troupeaux de ruminants, certains abritant de gros taureaux, à l'allure peu engageante. Mais on n'a pas vraiment le choix. Charly en profite pour lier de petits commerces. La dernière pâture, qui semblait vide, était en fait habitée par cinq chevaux, très intéressés par ce petit âne. Nous avons eu de la peine à atteindre la dernière barrière.

Nous sommes alors tombés sur Aubrac, petit village situé à 1300m. On y fait la pause de midi, interrompue de nombreuses fois par des curieux, mais qui fut couronnée par la plus grosse part de gâteau que j'aie jamais mangé. Nous allons jeter un œil à l'ancien hôpital, ou plutôt ce qu'il en reste : une église dépouillée et la tour des Anglais, le gîte actuel. Puis nous reprenons le GR, qui se trouve être une piste caillouteuse qui descend beaucoup. Trop pour Charly. Les pierres glissaient, roulaient, le sentier était



trop étroit, un cauchemar. A mi-chemin de St-Chély, nous nous arrêtons pour débâter, et ce qui était écrit arriva, Charly avait un début de deuxième trou sur le dos. Rage et petit désespoir. Nous décidons de laisser le bât et les gros sacs là-haut et de prendre la départementale avec l'âne. On arrive au camping, très fâchés et perplexes sur la suite de voyage. On installe Charly et l'on repart à la recherche du seul taxi du bled. On s'offre un verre en l'attendant, et Jean-Dominique arrive, de Nasbinals. Le sentier est petit. On parle et René va rechercher les sacs au Belvezet en taxi. On retourne au camping, on monte la tente, on se décrasse et on réfléchit à notre problème : Charly. On décide d'aller demain à Espalion, qui se trouve à 21km, en bus, et de trouver un cordonnier pour améliorer le sanglage du bât. On s'endort sur un sol mal plat, pour ne pas dire autre chose, relativement abattus par notre journée.

Je ne comprendrai jamais les bipèdes. Moi qui fais des efforts désespérés pour apprendre la langue des vaches, pour une fois qu'on traverse un pâturage emplies de ces charmants bouidés au regard vif, voilà qu'ils stressent, me tirent, menacent de m'abandonner, l'air inquiet et nerveux. Bon, il y avait bien une des vaches qui ressemblait à un taureau, mais je suis sûr qu'il grattait le sol de son sabot en signe de bienvenue ! On a tellement couru que je me suis à nouveau blessé le dos.

Mardi 18 juin 96, 33^{ème} jour
St-Chély

Réveil matinal pour prendre le bus de ramassage scolaire vers Espalion. Je porte le bât et le tapis, harnachés sur un sac militaire. Tiens, un âne bâti... Ce bus scolaire me rappelle le bus Ballestraz Noës-Chalais-Granges de mon enfance. A Espalion, le cordonnier nous indique, ô miracle, l'adresse d'un bourrelier qui vient d'ouvrir. Attente un peu anxieuse de l'heure d'ouverture devant l'échoppe. Le monsieur arrive, queue de cheval, gilet, genre nouvel artisan cool. Il a l'air de comprendre de quoi on parle. Il va rembourrer le bât, et adapter un double sanglage. Comme la sangle sera difficile à trouver, il va la confectionner en cuir large et épais. Il nous promet le bât pour vendredi. Nous sommes donc bloqués, mais Charly va pouvoir s'adonner intensivement à sa cicatrisation. Nous faisons quelques courses, nous visitons l'église construite à rebrousse-poil, et nous tentons de rentrer en stop. Les conducteurs qui s'arrêtent sont âgés, et apparemment ils n'attendent plus grand chose de la vie. Soins à l'âne et nouveau bleu sur le délicat genou de Sandra. Nous appelons Dany pour lui demander conseil, et nous nous offrons un aligot local (purée de pommes de terre, crème, ail et tomme fraîche). Ça tient chaud aux pieds. Il paraît qu'Ignace est la vedette du village. Pouf.

Nous avons déplacé la tente vers un coin plat et ombragé, près de la rivière, en vue de notre campement prolongé.

Et voici quelques considérations ascétiques sur Charly :

Charly n'est pas zen, il est matérialiste. Le moindre brin d'herbe a une importance vitale pour lui. Surtout lorsque le sentier est très raide, glissant, impraticable pour un âne et emprunté dans le sens haut-bas. Il vise un brin et oublie tout le reste. Ce qui veut dire que les sabots, le chargement, enfin tout ce qui se trouve derrière les oreilles suit comme il peut le museau pointé vers ce brin d'herbe tant désiré. Il n'est donc pas étonnant qu'il se blesse.

Charly se met parfois les antérieurs tout au bord d'un talus profond ou d'une rivière, et il reste là, contemplatif. En aurait-il suffisamment marre de porter notre barda pour envisager le suicide ?

Il reste également longuement immobile, scrutant l'horizon. Il n'est pas endormi, il surveille les belettes. Tout le monde sait que les belettes harcèlent constamment les pauvres petits ânes voyageurs.

Mercredi 19 juin 96, 34^{ème} jour St-Chély

On dort jusqu'à 9h. Déjeuner, toilette de l'âne, et on va au village faire quelques courses et visiter, entre autre l'église, avec Charly. Il restera dehors, bien sûr. On fait un bout du sentier de demain, pour évaluer son état : très caillouteux et étroit. Nous prendrons la route. Charly en profite pour faire le zouave, et me brûler le doigt en faisant un petit départ au galop sur 20 mètres. On essaie de trouver le numéro d'un maréchal-ferrant pour qu'éventuellement il vienne à nous, vu qu'on ne peut avancer. Mais c'est très compliqué. On me dit de rappeler demain matin. Je téléphone à Jôsiane qui va bien. Charly a beaucoup d'énergie à ne rien faire. Il devient insupportable. En résumé, on n'a pas fait grand chose. Ah si, j'ai gagné deux fois au backgammon ! (pouf).

Jeudi 20 juin 96, 35^{ème} jour St-Chély (plus pour longtemps)

On se lève gentiment, on s'occupe de Charly et on téléphone au bourrelier. Le bât est prêt. On cherche un maréchal, sans succès. Au café, la propriétaire nous propose de nous emmener en fin d'après-midi à Espalion. Elle nous parle de Clouteau, qui a séjourné chez eux lors de son passage à St-Chély. Charly est vraiment fou : il part trotter sur la route ! Non mais ! Il est donc à nouveau attaché, tant pis pour lui, surtout qu'il faut éviter le fou qui passe en vieille Citroën sur la route en klaxonnant pour prévenir de son arrivée.. A Espalion, le bât nous coûte 500FF, mais il est magnifique et il va nous ficeler Arziquiquet comme un poulet rôti ! On fait quelques courses, on s'offre un verre et retour avec cette gentille dame. Trois jours c'est long quand on a envie de voir Conques...

Souper, puis nous essayons d'ajuster les trous de la nouvelle sangle, de préparer et équilibrer le nouveau paquetage compact (deux colis supplémentaires ont été renvoyés en Suisse, on se détache de plus en plus des biens matériels).

Auraient-ils renoncé à ce pèlerinage ? Cela fait quelques jours que l'on se la coule douce dans un camping. Vais-je revoir les doux pâturages de Chauvannes-des-Bois ? Tout espoir est permis.

Vendredi 21 juin 96, 36^{ème} jour et solstice d'été St-Chély, Espalion, 23km

Nuit orageuse, matin morose. Je vais appeler un maréchal de Rodez, qui n'a pas une minute pendant les quatre prochaines semaines. Tant pis, on verra plus loin. Charly renverse les oreilles quand il voit le bât arriver. On lui colmate les trous avec une chambre à air de voiture, et en voiture Simone. On suit la départementale, tout en observant le chargement de l'âne, ficelé comme un saucisson avec le double sanglage. Ça a l'air de tenir. Petite pause à Salgues, pour réserver le gîte pour le soir et pour resangler la bête. Le ciel est menaçant, et l'orage éclate peu après. Nous sommes rincés en quelques minutes. Nous voyons arriver les trombes d'eau sur nous, mais il n'y a aucun abri en vue. Nous continuons jusqu'à St-Côme d'Olt, et la pluie faisant une pause, nous pique-niquons. Les blessures d'Arziquiquet ne se sont pas aggravées. Nous sommes quelque peu rassurés. Nous reprenons la route jusqu'à Espalion. On s'arrête en ville pour faire aiguiser nos couteaux suisses, et Charly s'endort sur la place de l'hôtel de ville, au milieu du trafic. Encore un kilomètre et demi pour arriver au centre d'hébergement. La responsable nous prépare un souper chaud et nous offre du pain pour le petit déjeuner, car elle ne sera pas là tôt le lendemain. Un groupe d'Italiens, venant d'une ville jumelée occupe l'autre partie du centre. Tam-tam, on se croirait au camping de paléo. Charly en est inquiet. Sandra essaie d'extraire à la bruxelle un sachet de thé « saveur du soir » d'une gourde militaire suisse. Le voyage a repris : marche, bouffe, petits tracas, bobos et dodo.

Non bien sûr, je sais pourtant que les humains ne possèdent aucun bon sens. Mais de là à imaginer qu'ils iraient rajouter une courroie à mon bât, il y a un monde. Je résume : Ils m'ont cloué des